

lait ainsi, malgré elle, une résistance dont la cause réelle, qu'elle n'apercevait pas encore, se révélait chaque jour plus clairement à lui-même.

On peut maintenant se figurer l'effet qu'avait produit sur la princesse la confiance à laquelle Georges s'était laissé entraîner, dans un accès de capricieux abandon. Au fond, il n'était point habitué à redouter sa mère, et quoique, sans doute, il n'eut jamais mis sa condescendance à une pareille épreuve, il était convaincu, quelle que fût la répugnance qu'elle dût opposer d'abord à ses désirs, qu'un peu de persistance de sa part saurait bien, tôt ou tard, en triompher.

Pendant près de quatre mois, il avait mis, il est vrai, un art inaccoutumé à dissimuler l'attrait qu'il ressentait, mais, c'était pour ne point inquiéter trop vite sa mère, ou la jeune fille elle-même, et n'être point ainsi privé peut-être du charme de sa présence, tandis qu'il était encore incertain de ses propres projets. Ces projets, il croyait maintenant les connaître. Sous l'empire croissant de l'entraînement qu'il subissait, le souvenir de Vera pâlisait chaque jour davantage, et l'avenir comme le présent semblait désormais appartenir à celle qui remplissait sa vie. Il jugea donc, tout d'un coup, opportun de laisser sa mère entrevoir ce qui se passait dans son cœur.

Malgré son inexprimable effroi, la princesse eut assez d'empire sur elle-même pour recevoir cette inquiétante confiance avec un calme apparent, et dissimuler à peu près à son fils ce que lui faisait éprouver le plus douloureux mécompte qu'elle eût subi de sa vie.

Au premier moment, tout lui sembla perdu. La grâce, le charme de Gabrielle, qui les connaissait et les appréciait mieux qu'elle ? Que pouvait elle contre un attrait si puissant et, sans doute, si longtemps exercé à l'insu d'une mère trop crédule ? Quelle folie avait été la sienne ! quelle imprudence !... Quelle fatale confiance !... Le seul danger auquel elle eût jamais songé, la vertu de Fleurange, l'empêchait de le craindre. Mais qui eût jamais pu s'attendre à rencontrer chez elle une telle ambition, chez lui, un tel excès de démerce ?

Jamais pareille tempête n'avait bouillonné dans son sein, jamais pareille haine n'avait été prête à succéder à pareille engouement, lorsque, avant que sa colère eût eu le temps d'éclater, tous ces sentiments avaient subi une transformation nouvelle et plus imprévue encore que la première.

Son ennemie devenait son alliée... Celle contre laquelle elle sentait qu'elle n'aurait pu lutter venait l'aider à lutter contre elle-même ! et Georges lui était rendu par la main qui pouvait si facilement le lui enlever sans retour.

En présence d'un danger si grand et d'un secours si inespéré,